



Mandeure retrouve son accent romain

Le site antique de Mandeure sera, ce week-end, le théâtre de multiples animations dont une reconstitution vivante de la vie des légionnaires romains.

Lire page 6

Quand récupération rime avec exposition

L'art de récupérer, réparer, customiser et transformer les objets est mis à l'honneur par Prével lors d'une exposition à Morteau.

Lire page 4

la Terre de chez nous

L'agro-écologie, une pratique... qui marche

La Chambre d'agriculture organise le samedi 23 juin une randonnée « Agricultures et paysages » pour sensibiliser le public à l'agro-écologie.

Lire page 20

VENDREDI 15 JUIN 2018

L'ACTUALITÉ DE VOTRE DÉPARTEMENT

FRANCHE-COMTE • BELFORT

N° 3752 - PRIX 1,50 €
www.laterredecheznous.com

Échinococcose, quésako ?



Le Centre hospitalier régional universitaire (CHRU) de Besançon héberge le Centre national de référence des échinococcoses (CNR). Il suit notamment l'évolution de l'échinococcose alvéolaire, une grave maladie parasitaire, transmise à l'Homme par le renard. La prévention passe par quelques gestes simples.

Lire page 3

Cohabitation

Les causes de l'échinococcose

Ce parasite de la famille du ténia attaque les animaux, mais aussi parfois les hommes. La Franche-Comté est la région la plus touchée. Le CHRU de Besançon est le centre national de référence pour suivre et étudier l'évolution de l'échinococcose.



La docteure Jenny Knapp et la professeure Laurence Millon observent toute l'année l'évolution du parasite.

La Franche-Comté est championne de France ! En tout cas, c'est dans notre région que le plus de cas de contamination par l'échinococcose chez les humains a été recensé. Le CHRU de Besançon est le Centre national de référence (CNR) pour suivre l'évolution et étudier ce parasite de la famille du ténia. Une trentaine de cas est repérée en France par an, dont près d'une vingtaine en Franche-Comté. « Nous enregistrons une augmentation » explique Laurence Millon, professeur et responsable du CNR échinococcose. Toutefois, il faut relativiser tout de suite cette donnée. « Sûrement que nous en repérons plus, car nous avons une plus grande visibilité. » En effet, le CHRU bisontin est Centre national de référence depuis 2012. Ce dispositif permet non seulement de réunir les spécialistes français de ce parasite sur un seul site, mais grâce à lui, les remontées statistiques sont plus efficaces. Enfin, les cas de contamina-

tion chez les humains restent rares. « En prenant sa voiture tous les jours, nous risquons notre vie à chaque moment. Et personne ne s'en inquiète. Il ne faut pas rentrer dans une panique générale » précise Laurence Millon.

Des gestes simples pour se protéger

La transmission à l'homme est donc rare et se produit accidentellement car son cycle de développement se déroule généralement que dans la faune. L'homme est exposé au parasite à cause de ces déjections. Nos animaux de compagnie, chats et chiens, peuvent récupérer les œufs soit en se roulant dans les « crottes » de renard, soit en passant à proximité d'herbes contaminées. De plus, en mangeant des campagnols, l'échinococcose se développe dans leur système digestif. Toutefois, les chiens ne sont que porteurs, la présence du ver ne les dérange pas plus que cela. En traitant au vermifuge (praziquan-



L'homme est exposé au parasite à cause des déjections des renards. © D. Pepin

tel), cette prolifération peut être plus contrainte.

Renard, chenapan ?

Ce parasite se transmet principalement à l'homme via les renards. Même en chassant ces derniers, l'éradication de l'échinococcose n'est pas garantie. Laurence Millon décrit : « le cycle entre le campagnol et le renard est naturel. L'homme intervient de manière accidentelle. Quelle que soit la population de renards, un nombre assez constant est infecté. Les tuer ne résout pas le problème. ». La docteure Jenny Knapp poursuit : « pour l'épidémie de rage, cela n'avait pas eu d'incidence. C'est simplement la vaccination qui a eu des effets. Le problème de l'abattage massif de renards est de tuer les vieux spécimens. Une nouvelle population va remplacer l'ancienne. Le risque est une prolifération encore plus importante. Le cycle se produit avec ceux qui sont là. Prendre le prétexte de l'échinococcose pour tuer des renards n'a pas de sens. Après, notre rôle n'est pas ce savoir s'il faut tuer ou non les renards. Nous sommes là pour faire de

la prévention et limiter ce contact entre les hommes et ce parasite ». Bref, le risque existe, mais il est très faible. Avec quelques gestes simples, la contamination peut être limitée. Ce parasite et les dérèglements qui l'accompagnent, une fois dans le corps, sont réels. Il s'en prend notamment au foie. La détection arrive souvent de manière fortuite, lors d'un scanner par exemple. Le CNR bisontin estime que cette détection accidentelle concerne près de la moitié des patients. Le délai d'incubation peut s'étaler sur plus de dix ans ! Aujourd'hui, des traitements existent. Ces derniers n'éliminent pas complètement le ver, mais freinent son évolution. Résultat, avant l'échinococcose pouvait entraîner la mort ; aujourd'hui en suivant un traitement, tout au long de son existence, une espérance de vie quasi normale est atteinte. Cependant, en cas de douleurs au foie, de fièvre, ou tous autres soucis anormaux, il faut consulter un médecin. Le CNR possède également un site internet très documenté. Il faut savoir être plus rusé que le renard. J. D.

Côté prévention

Quelques gestes simples peuvent aider dans la prévention. D'après les scientifiques, les habitants des campagnes sont les plus exposés. Surtout s'ils sont agriculteurs et/ou chasseurs. Pour ces derniers, il est impératif de manipuler les animaux morts avec des gants. Les propriétaires de chiens peuvent se rassurer tout de même. En rentrant de promenade, caresses et autres câlins sont possibles, à condition de bien se laver les mains après, et surtout ne pas porter ses mains à sa bouche ! Les propriétaires de jardin doivent clôturer leur parcelle pour éviter que le renard ne vienne divaguer et se soulager dans les cultures. En forêt, il est agréable de cueillir de baie comme des murs ou des fraises de bois. « Il vaut mieux prendre les fruits qui sont placés au-dessus d'un mètre du sol » prévient le docteur Jenny Knapp. A moins de tomber sur un renard acrobate, à cette hauteur, la contamination est difficile. Mais au cas où, il reste préférable de faire cuire les fruits ou légume récolté. Le ver résiste à l'eau, à l'alcool, au vinaigre, à l'eau de Javel, et même au -18°C du congélateur !

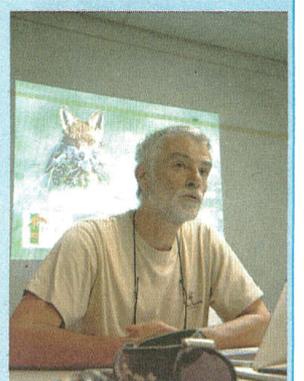
Le cycle de la vie du parasite



Renard, l'allié inattendu

Une collectif, réunissant près de vingt-cinq associations, vient de lancer un site internet pour expliquer les rôles du renard dans nos campagnes. Illustrer par de nombreuses photos, le site propose également des études scientifiques. L'objectif du collectif étant que les pouvoirs publics sortent le renard des espèces nuisibles. Pour eux, le renard est un prédateur. Il mange près de 6 000 campagnols en une année, réduisant ainsi le nombre de rongeurs détruisant les cultures. Les ravages des rongeurs sur les prairies est réel. « Il faut faire confiance aux prédateurs, comme les renards. C'est du bon sens paysan. » explique Michel Pritz, exploitant agricole à Chappelle-d'Huin. De plus, le renard aurait une incidence sur les tiques. Ces dernières pouvant être porteuses de la bactérie responsable de la maladie de Lyme (édition du 8 juin, page 3). Le renard mange des tiques ? Pas exactement. La bactérie est déjà présente dans le sang de certains rongeurs. Au cours de leur développement les tiques peuvent mordre des mulots et autres campagnols, et donc recevoir cette bactérie, pour ensuite, potentiellement la transmettre à l'homme. Or, le renard se délectant des rongeurs, réduits de fait leur population et donc le nombre de porteurs potentiels. Mais le renard a un défaut : ses déjections peuvent contenir les œufs de l'échinococcose. Ce ver, de la famille du ténia, entre ensuite dans l'organisme et se fixe principalement dans les poumons et le foie (voir ci-dessus).

Le site du collectif : renard-doubs.fr



Didier Pepin est naturaliste et porte-parole du collectif.